

Virginie Guillaumet rêve d'un festival de jazz en pays de Caux

Violoniste, compositrice et enseignante, Virginie Guillaumet a le jazz chevillé au corps depuis une bonne trentaine d'années.

La néo Cauchoise s'emploie aujourd'hui à opérer une greffe pas si simple avec sa terre d'adoption.



Sur les bords de Seine caudebecquais. Virginie Guillaumet rêve d'un festival jazz qui regarderait vers le fleuve, voire de concerts organisées directement sur des embarcations.

La rencontre de Virginie Guillaumet avec le jazz remonte à loin, à des centaines de kilomètres du pays de Caux.

À la fin des années 80, alors jeune violoniste de formation classique, l'adolescente assiste « *au fin fond de [son] village des Deux-Sèvres* » à un concert de Magma, groupe français mythique de jazz-fusion mêlant sonorités jazz et rock.

Pour Virginie, les improvisations sur scène du violon amplifié électroniquement sonnent comme une révélation. « *Il y avait une liberté que je n'avais pas en classique.* »

À Saint-Germain-des-Près

Au mitan de la décennie suivante, elle « monte à Paris », selon la formule consacrée.

Le cœur du jazz hexagonal, de fait, vit dans les clubs feutrés de Saint-Germain-des-Près.

Dans ce monde d'hommes, elle s'immerge tout entière dans l'univers jazzy, ses sonorités et son histoire, rencontre ses maîtres de ce côté-ci de l'Atlantique, des pointures aussi respectées que méconnues du grand public – « *Stéphane Grapelli, les frères Belmondo, François Jeanneau, Alain Jean-Marie* » –, hormis peut-être un certain Michel Petrucciani.

Régulièrement, elle se rend aussi dans sa Mecque à elle, New York.

Les années 2000 seront celles de la transmission pour Virginie et son époux, batteur professionnel. Après diverses expériences dans l'enseignement, elle ouvre son école à Pontault-Combo (Seine-et-Marne) en 2012, orientée jazz et musique du monde.

M'pulse sera ouverte à tous les publics, « *les enfants de la diversité comme les plus jeunes, dès la maternelle.* »

Son départ de la région parisienne intervient en 2018. « *Dégoûtée des conservatismes* », dit-elle.

Elle choisit comme point de chute Villequier, à l'origine « *par facilité de logement, et parce que ce n'est pas loin en train de Paris.* »

Cette mère de quatre enfants apprend vite à apprécier la qualité de vie cauchoise et « *les levers de soleil digne des impressionnistes depuis [sa] fenêtre* » avec vue sur Seine.

Cultures Jazz

Sa terre d'adoption serait plutôt terre de rock. D'après elle, « 90 % de la programmation en Pays de Caux. »

Fort caractère, la néo quinquagénaire mère de quatre enfants vit par et pour sa passion.

Forcément, le mur représenté par certains interlocuteurs, notamment du côté des collectivités, est parfois rude.

Pour s'en prémunir, elle joue et compose, comme un besoin vital – un album serait en gestation.

Au début de l'été, elle a aussi monté Cultures Jazz, un collectif de défense des droits des artistes jazz au sortir de la pandémie, ainsi qu'un outil de promotion du jazz par l'organisation d'événements.

Un premier projet de festival en août à Villequier est déjà mort-né, provoquant au passage quelques incompréhensions de part et d'autre.

Le vrai lancement du collectif aura finalement lieu à la rentrée, du côté de la Mailleraye-sur-Seine, avec, enfin, la tenue de ses premiers concerts en terre cauchoise (*lire encadré*).

Et c'est bien là l'essentiel.

D'un festival à l'autre

Virginie Guillaumet avait prévu d'organiser son festival « Du jazz, dès l'aube » entre le 11 août et le 17 août 2021.

Demande de subventions tous azimuts, montage budgétaire à un peu plus de 110 000 euros, programmation adossée à son vaste carnet d'adresses... Tout y était.

Excepté le timing, rétorque Bastien Coriton, maire de Rives-en-Seine :

« On ne monte pas un festival comme ça en deux mois. Le budget qui prévoit les subventions allouées dans l'année est voté en avril. La programmation est fixée en début d'année. »

Son adjoint à la culture Sylvain Hémard l'affirme, « ce n'est pas un non définitif », même si les bases de discussion semblent bien mal établies.

Rives-en-Seine dit non, Arelaune dit oui

Les grands débuts de Cultures jazz se feront finalement ce samedi 4 septembre à La Mailleraye-sur-Seine (Arelaune-en-Seine) dans le cadre d'une journée consacrée au festival du patrimoine normand « Pierres en Lumières ».

Virginie Guillaumet est parvenue à s'y greffer le mois dernier, *in extremis*, pour trois concerts du collectif.

« Elle est venue vers moi, je lui ai dit pourquoi pas, mais que ses musiciens ne seraient pas rémunérés, parce qu'on n'a plus d'argent », éclaire Karinne Jung, l'adjointe à la culture.

D'autres événements pourraient suivre.